Critique d'art
Actualité francophone et internationale de la littérature critique sur l'art contemporain, la critique et la théorie de l'art

39 | Printemps 2012
CRITIQUE D'ART 39

Nathalie Boulouch. Le Ciel est bleu : une histoire de la photographie couleur

Georges Roque

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/2595
DOI : 10.4000/critiquedart.2595
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2012
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique
Georges Roque, « Nathalie Boulouch. Le Ciel est bleu : une histoire de la photographie couleur », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 07 mars 2024. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/2595 ; DOI : https://doi.org/10.4000/critiquedart.2595

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Nathalie Boulouch. Le Ciel est bleu : une histoire de la photographie couleur

Georges Roque

RÉFÉRENCE

Boulouch, Nathalie. *Le Ciel est bleu : une histoire de la photographie couleur*, Paris : Textuel, 2011, (L'Ecriture photographique)

1 Très bien documenté, agréable à lire, illustré par une cinquantaine de reproductions en couleur –sujet oblige–, le livre de Nathalie Boulouch vient combler une lacune dans l'édition française. L'auteur, qui est spécialiste de la photographie en couleurs (sur laquelle elle avait déjà publié sur plusieurs articles remarqués dans la revue *Etudes photographiques)*, nous livre ici un excellent essai, très éclairant, sur une question fondamentale, et qui méritait d'être traitée de façon détaillée : la reconnaissance de la photographie couleur, qui lui sert de fil conducteur tout au long de son histoire, depuis l'invention des premiers procédés techniques au XIX^{e} siècle jusqu'à nos jours.

2 Longtemps décriée, celle-ci a maintenant pignon sur rue. Que s'est-il passé ? Comment, en quelques décennies, la photographie couleur a-t-elle été tolérée, puis admise et enfin revendiquée, tant par les artistes qui la pratiquent, que par les institutions qui les exposent, les achètent et en assurent la promotion ? Plusieurs pistes sont explorées pour rendre compte de ce renversement. Mais d'abord, pourquoi une telle méfiance ? C'est que la couleur apparaît encore souvent comme un « supplément », un agrément, un ornement, qui comme tel détournerait de l'essentiel et n'apporterait donc qu'une distraction tout au plus plaisante ; ajoutons que cet aspect de l'esthétique chromatique avait déjà fait l'objet de débats acharnés au XVII^{e} siècle entre partisans du dessin et partisans de la couleur en peinture. D'où l'idée que soutiendra encore Roland Barthes

dans *La Chambre claire,* suivant laquelle le noir & blanc constitue l'essence de la photographie, une idée que partagent les tenants du modernisme en photographie.

3 Comment les choses ont-elles changé ? Une réponse concerne le lien entre couleur et réalisme : un clivage apparaît ainsi assez tôt entre ceux qui dénigrent la couleur parce qu'elle est trop réaliste et entrave le travail d'interprétation que seul le noir & blanc rendrait possible, et ceux qui, à l'opposé, revendiquent la couleur pour son rendu véridique de la réalité ; parmi ces derniers figurent évidemment les partisans de la valeur documentaire de la photographie (d'où l'essor qu'elle prendra dans la mode, la publicité, le photojournalisme et l'image scientifique). Une autre piste concerne les rapports entre majeur et mineur. A partir du moment où l'amélioration des techniques et la baisse des coûts font de la photographie couleur le médium préféré des amateurs, deux attitudes deviennent possibles : ou l'équation couleur = amateurs conforte les tenants du purisme dans leur refus de la couleur, ou au contraire, la volonté de s'opposer à un art photographique élitiste (le noir et blanc) suscite de nouvelles vocations de la part d'artistes qui, surtout avec le postmodernisme, revendiqueront au contraire la couleur parce qu'elle est du côté du mineur, du quotidien, du banal, du « vulgaire », du « criard », et d'un art mécanique dans lequel le développement est confié à un laboratoire.